# Prédication : Accueillir une bonne nouvelle – Juges 13. 1-23

En ce début de période de l'avent, j'aimerai vous poser 2 questions : Comment réagissons-nous face à un cadeau ? Reconnaissons-le : le plus souvent avec joie ! Mais parfois, on entend aussi cette réaction presque gênée : "Oh, il ne fallait pas !" ?

2° question : Comment réagissons-nous face à une bonne nouvelle ? Reconnaissons-le là aussi : le plus souvent avec joie ! Mais parfois on entend aussi cette réaction : "Quoi? C'est pas possible !" ?

Jamais 2 sans 3 : 3° question : Quelles suites donnons-nous à une bonne nouvelle ? Nos réponses vont certainement être différentes, selon ce que nous sommes, attendons, pensons,... Alors, comme mon intention n'est pas de vous dire ce que vous **devez** faire, je vous propose d'y réfléchir ensemble, à partir d'un exemple, à partir d'un récit de la Bible.

Nous allons lire une belle annonce d'une naissance, racontée dans le livre des Juges au chapitre 13.

On est dans l'AT. Et à travers cet épisode, nous sommes plongés dans l'histoire du peuple d'Israël, ce peuple que Dieu a choisi, a créé pour avoir une relation bénie avec lui. Une relation vivante en communion avec Dieu, à transmettre au monde. Mais une relation souvent tumultueuse. Lisons ce récit.

**Lecture Juges 13. 1-23**

Puis un enfant, Samson, va naître et grandir, béni par Dieu.

On ne peut pas échapper d'abord à une observation du texte en le plaçant dans son contexte, pour ensuite nous arrêter sur quelques points interpellant, qui peuvent nourrir notre réflexion.

**- Le contexte** : Le peuple d'Israël, libéré de l'esclavage en Egypte, s'est installé dans de nouveaux territoires, après avoir passé 40 ans dans le désert. Au moment de notre récit, il s'est à nouveau détourné du Seigneur et se retrouve envahi et sous occupation des Philistins. Une occupation qui va durer ... 40 ans (v1). On ne va pas aller beaucoup plus loin, mais notons ce petit détail en passant, que l'on retrouve dans la Bible pour exprimer une période assez longue. Et quand il s'agit d'années, cela correspond à peu près à une génération : 40 jours du déluge, 40 jours de Moïse sur la montagne, 40 ans au désert, Ninive a 40 jours pour se repentir, les 40 jours de jeune de Jésus...

Là, le peuple d'Israël se retrouve à nouveau sous le pouvoir des Philistins. Et, dans ce cadre, Dieu va intervenir à nouveau pour annoncer son plan, son intervention. Dans la lecture de la Bible et en particulier de l'AT, c'est frappant de voir cette relation variable du peuple d'Israël avec Dieu. Dieu a établit une alliance, a promis une relation entre son peuple et Lui. Et Il tient parole. La Bible montre que le peuple et ses dirigeants ont répondu dans ce lien. Mais elle montre aussi les détournements du peuple dans des périodes d'idolâtrie. Comme Dieu, un Dieu Saint, ne peut être complice de cette relation brisée, le peuple a connu alors des malédictions, des guerres,... Mais, même dans ces périodes, il est toujours resté un petit nombre de personnes fidèles, par lequel Dieu va manifester son amour et rétablir sa relation selon ses promesses.

Ici, au sein donc du peuple d'Israël, nous rencontrons un couple, Manoah, le mari, et sa femme. On n'en sait pas beaucoup plus sur cette femme : on ne connait pas son nom. On sait simplement qu'elle est stérile. Dimanche dernier, Thierry nous a présenté un autre couple, Zacharie et Elisabeth. Et nous allons voir des points communs entre ces 2 récits. Elisabeth comme la femme de Manoah sont stériles et un ange va se révéler à elles pour leur annoncer la naissance d'un enfant. Il y a également d'autres points communs dans ces 2 textes que nous allons voir progressivement.

Je reviens sur cette situation de ces 2 femmes : elles sont stériles. Il y a là plus qu'un détail. Dans l'AT, il y a des exemples de stérilité vécue comme marque d'une punition de Dieu : Sara, la femme d'Abram (Genèse 16.2), les femmes de la maison d'Abimélek (Genèse 20.18), Anne (1 Sam 1.5), etc. Mais il y a bien d'autres récits où aucun lien ne peut-être fait entre stérilité et punition divine. Gardons-nous donc d'interprétations rapides et abusives. Cette situation pouvait aussi être une souffrance et considérée comme une honte pour les femmes, dans la culture du peuple d'Israël, petit peuple appelé à devenir grand. Et dans ces exemples bibliques, le fait que Sara, Rebecca, Rachel, Anne, Elisabeth (dans le NT, message de dimanche dernier) et la femme de Manoah (dans le récit de ce jour), que ces femmes aient eu quand même un enfant est le signe de l'intervention et de la faveur divine à leur égard.

- Dans ce contexte, survient **une rencontre** ou, plus exactement, deux rencontres qui sont, à mon avis, l'essentiel de ce récit.

1° rencontre au verset 3 : " Un jour, l’ange de l’Eternel apparut à cette femme et lui dit : – Tu es stérile et tu n’as jamais eu d’enfant. Pourtant, tu vas être enceinte et tu donneras le jour à un fils". Un ange de l'Eternel vient voir la femme et lui annonce une bénédiction : elle va avoir un enfant. Notez que cet ange connait la situation de la femme : tu es stérile, pourtant tu vas avoir un fils. Voila la bénédiction, accordée comme un cadeau. En plus de lui annoncer cette naissance, il lui fait part de son avenir, de son destin. v5 : Samson, son garçon, sera consacré à Dieu dès sa conception. C'est lui qui va commencer à délivrer le peuple d'Israël des Philistins (pour en savoir plus, il faudra lire les chapitres suivants).

Thierry avait abordé dimanche un autre point commun avec notre récit de ce jour. La consécration d'une personne au service de Dieu était prévue dans la loi de Moïse, dans les règles que suivait le peuple d'Israël pour respecter sa foi en Dieu. Cette consécration à Dieu, cette mise à part à son service, pouvait être temporaire, sur une période déterminée, ou durer toute une vie. Mais pour autant, la personne n'était pas exclue de la société. La loi lui interdisait cependant certaines pratiques pendant cette période : ne pas boire de vin, ne pas se couper les cheveux, interdiction de toucher un cadavre pour ne pas être impur. Tous ces détails sont importants, surtout si vous lisez la suite du récit où on voit la manière particulière de Samson de vivre sa consécration. Ceci est une parenthèse. Mais, puisque Samson est consacré à Dieu dès sa conception, on comprend que sa mère doive respecter les règles établies dans ce cadre.

La 2nde rencontre, plus détaillée, est celle de l'ange et de Manoah. Rencontre d'abord suscitée de manière indirecte. Lorsque la femme vient partager à son mari cette annonce de bénédiction, j'imagine, dans la joie et la conscience de leur nouvelle responsabilité de parents, Manoah a besoin d'une confirmation. C'est un homme qui craint Dieu et qui a donc le souci de faire des choses qui plaisent au Seigneur. Alors, il prie. Est-ce un manque de confiance envers sa femme ? Je me garderai bien d'aller sur ce terrain. Et puis, dans nos vies, n'avons-nous pas vécu de tels moments, des annonces tellement surprenantes que, même si nous l'attendions, notre 1° réaction était "Est-ce possible ? Ce serait formidable, mais... !". Dans sa relation avec Dieu, Manoah réagit dès l'annonce de cette nouvelle, en se tournant vers Dieu ! Et Dieu exauce cette prière. v.9 : l'ange réapparaît... à la femme. Et la femme va voir de suite son mari, pour à nouveau lui en faire part. Alors la rencontre a lieu entre l'ange et Manoah, avec une confirmation des instructions initialement données à la femme.

Ce qui m'interpelle dans ce récit, ce sont les **réactions, les comportements différents de chaque membre du couple**, à l'annonce de ce cadeau par l'envoyé de Dieu.

Je vois une caractéristique essentielle dans la réaction de la femme. Notons d'abord qu'elle est bien présente dans tout le récit. Mais ses interventions sont relativement brèves, mais témoignent de sa confiance.

Après la 1° rencontre avec l'ange, elle réagit en allant partager cela avec son mari, sans indication d'un doute sur la véracité de l'annonce ou sur ses capacités à suivre les instructions. Ses propos au verset 23 confirment par ailleurs sa foi : "Si l’Eternel avait voulu nous faire mourir, il n’aurait pas accepté notre holocauste et notre offrande, il ne nous aurait pas fait voir toutes ces choses, et il ne nous aurait pas annoncé aujourd’hui tout ce qu’il nous a communiqué". Elle accepte simplement cette bénédiction, saisit quelque chose de la grâce de Dieu, qui fait des choses merveilleuses. Et elle avance en faisant confiance à Dieu et en apportant un soutien à son mari dans sa foi. Si l'Eternel a généré ces rencontres avec le couple, c'est pour que ce projet révélé se réalise.

Voila ce que je retire des quelques versets abordant le comportement de la femme. Parce que le récit nous décrit plus largement la rencontre entre le messager de Dieu et Manoah. Et on saisit bien alors sa réaction.

On l'a dit, le besoin de confirmation de cette annonce, quelque part incroyable, révèle avant tout le souci de Manoah de faire ce qui plait à Dieu. Sa rencontre directe avec l'ange va dans un 1° temps le rassurer : oui, un enfant va naître. Voila le cadeau réaffirmé avec la confirmation des informations à suivre.

Cependant, dans ses interventions, Manoah exprime-t-il de la reconnaissance ? Ou se sent-il redevable à Dieu pour la faveur qui lui est accordée et chercherait alors quelles actions accomplir, sans vraiment comprendre la grâce que Dieu lui fait ?

v.8 : Je te prie, Seigneur, fais revenir vers nous l’homme de Dieu que tu as déjà envoyé, pour qu’il nous apprenne ce que nous aurons à faire à l’égard de l’enfant à naître.

V.12 : Maintenant, quand tes paroles se réaliseront, quelles règles devra–t–on suivre à l’égard de ce garçon, et que devra–t–il faire ?

V.15 : Alors Manoah dit à l’ange de l’Eternel : – Permets–nous de te retenir et de te présenter un chevreau.

Un cadeau est un cadeau (vous aurez du mal à me contredire sur ce point!). Ce que Dieu accorde ne s'achète pas. Seule concession du messager de Dieu, pour aider Manoah à prendre conscience de la situation et de son comportement : il peut offrir, avec son épouse, un holocauste à l'Eternel, un sacrifice entièrement consacré à Dieu, par lequel le couple peut manifester un geste de reconnaissance, par lequel l'ange va révéler son identité d'envoyé de Dieu en remontant au ciel. Phénomène extraordinaire qui va augmenter la crainte de Manoah, saisissant alors avec qui il parlait.

Cet ange, qui est-il ? Quel est son nom ? Manoah avait besoin de le connaître personnellement par son nom. Quel est ton nom ? Et l'homme, envoyé de Dieu, de répondre : mon nom est merveilleux. C'est pas commun, comme nom ! Pour autant, lisons dans le livre d'Esaïe 9.5-6 : " Car pour nous un enfant est né, un fils nous est donné. Et il exercera l’autorité royale ; il sera appelé Merveilleux Conseiller, Dieu fort, Père à jamais et Prince de la Paix. Il étendra sa souveraineté et il instaurera la paix qui durera toujours au trône de David et à tout son royaume. Sa royauté sera solidement fondée sur le droit et sur la justice, dès à présent et pour l’éternité. Voilà ce que fera le Seigneur des armées célestes dans son ardent amour".

Voila l'annonce de la naissance d'un enfant (encore) qu'on appellera merveilleux Conseiller, Dieu fort, Prince la Paix, avec une souveraineté fondée sur le droit et la justice, dès à présent et pour l'éternité. Ce texte nous renvoie alors à une annonce bien plus tard qu'on retrouve dans l'évangile de Luc 1.30-33, annonce faite par un ange à Marie : " L’ange lui dit alors : – N’aie pas peur, Marie, car Dieu t’a accordé sa faveur. Voici : bientôt tu seras enceinte et tu mettras au monde un fils ; tu le nommeras Jésus. Il sera grand. Il sera appelé « Fils du Très–Haut », et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son ancêtre. Il régnera éternellement sur le peuple issu de Jacob, et son règne n’aura pas de fin".

Quand l'ange révèle à Manoah son nom: il est merveilleux, il aurait sans doute aussi pu dire : il est Jésus. Mais sans doute, l'heure n'était pas encore venue ! Cet envoyé de Dieu, merveilleux, ne peut que faire une chose merveilleuse, par laquelle nous le reconnaissons aussi. Cet ange qui monte ici dans la flamme de l'holocauste et Jésus qui, son œuvre achevée, après leur avoir parlé fut enlevé au ciel (Marc 16.19), cet ange, envoyé de Dieu sur terre, et Jésus, je crois, ne pourraient être qu'une seule et même personne.

Comment réagir alors à cette rencontre personnelle avec cet envoyé de Dieu ? Les réponses possibles sont dans les versets 22 et 23.

Cette rencontre peut susciter la peur de mourir. C'est la réaction de Manoah. Cette peur vient de la prise de conscience de l'homme que Dieu est saint, d'une pureté absolue :

Lévitique 20.26 :" Vous serez saints pour moi, car moi, l’Eternel, je suis saint et je vous ai mis à part des autres peuples pour que vous m’apparteniez".

Esaïe 57.15 :"Car ainsi parle le Très–Haut dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : Je demeure dans les lieux élevés et dans la sainteté, mais aussi avec l’opprimé et celui qui est humilié dans son esprit, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs opprimés".

Cette peur vient de la prise de conscience par l'homme du décalage entre, d'une part, sa nature humaine avec ses faiblesses, ses compromis, ses détournements et, d'autre part, la sainteté de Dieu.

Cette sainteté de Dieu se manifeste dans sa justice et son amour. Pour que cette relation entre Dieu et les hommes soit, il faut nécessairement annuler ce décalage entre Lui et nous. Et cela passe par un acte de justice, en réparation des fautes. Dans une relation sainte, il n'y a pas de justice sans amour (une décision d'un tribunal aussi sage soit-elle n'est pas sainte). Mais il n'y a pas non plus d'amour sans justice. C'est ce qu'a saisi, je crois, la femme de Manoah. v 23 : " Si l’Eternel avait voulu nous faire mourir, il n’aurait pas accepté notre holocauste et notre offrande, il ne nous aurait pas fait voir toutes ces choses, et il ne nous aurait pas annoncé aujourd’hui tout ce qu’il nous a communiqué". Si Dieu avait voulu les faire mourir, il ne leur aurait pas fait voir tout cela, il ne les aurait pas laissés en vie. Cet envoyé de Dieu merveilleux leur a annoncé une nouvelle ouvrant sur la vie, dans une relation avec Dieu, selon le plan de Dieu.

- Que pouvons-nous retirer de ce récit ? Comment réagissons-nous à une bonne nouvelle, aux bénédictions de Dieu ? Sachons-nous les voir ? Aurions-nous tendance à imaginer que les faveurs de Dieu émanent de nos bonnes actions ?

En cette période de préparation de Noël, les célébrations de la naissance de Jésus-Christ sont sans doute l'occasion de nous rappeler ou de découvrir qui Il est et pourquoi Il est né. Plusieurs textes de la Bible montrent que Jésus émane de Dieu, qu'il est Fils de Dieu, qu'il est Dieu. C'est par sa venue sur terre que Dieu réalise cet acte de justice et d'amour, par lequel chacun peut bénéficier de cette relation pure avec Dieu. Un acte de justice qui ne passe pas par la condamnation mais par un acte de grâce, pour tous ceux qui le croient. Mais un acte de justice manifesté réellement par une sanction portée par une personne, en sacrifice pour l'humanité. Jésus-Christ, Fils de Dieu, venu sur terre, mort sur une croix à cause de nos fautes, a accompli la justice de Dieu, selon son plan. Jésus-Christ, Fils de Dieu, ressuscité, vainqueur de la mort, nous offre la vie éternelle en communion avec Dieu, à la seule condition que nous l'acceptions comme un cadeau, avec reconnaissance et actions de grâce. Cet acte, cette grâce témoigne de l'amour de Dieu pour chacun. Comment y répondons-nous ?

Jean 10. 11 : Jésus parle : " Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis".

v.14-16 :" Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J’ai encore d’autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles–là, il faut aussi que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger".

Plus loin au v.25-30, lorsqu'on demande à Jésus de dire clairement s'il est le Messie, l'envoyé de Dieu, Jésus répond :" Je vous l’ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas, parce que vous n’êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix. Moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les arracher de la main du Père. Moi et le Père, nous sommes un".

Reconnaître la grâce de Dieu réalisée en Jésus-Christ, c'est entrer dans ce cheminement à la suite du Christ, comme le fait un troupeau dans la confiance.

Si la vie dans cette relation nouvelle avec Dieu ne peut être accueillie que comme une grâce, cette grâce met en route, ouvre sur des actes, des manifestations empreintes d'amour, nourris par cette confiance en Jésus-Christ.

Je lisais il y a quelques jours, un commentaire qui disait que : "Comme pour le peuple d'Israël, Dieu est avec nous un éternel optimiste. Il croit en nous, il nous sait capable d'accueillir à nouveau son amour et ses promesses. Mais surtout, il croit en Lui, en sa formidable capacité de pardon et en la puissance de son amour qui peut transformer les situations les plus dramatiques en promesses de fêtes".

Espérer n'est pas exiger de voir se réaliser aujourd'hui les promesses de Dieu, c'est y croire et organiser sa vie, ses choix, ses projets en fonction de cette espérance. Ecoutons aujourd'hui les promesses d'avenir, de bonheur que Dieu fait à son peuple, c'est aussi à nous qu'Il les faits !

Cette grâce, cadeau de Dieu ouvrant à la vie éternelle en communion avec Lui, est offerte à chacun. Sachons l'accueillir. Que cette grâce vienne alors animer nos pensées, nos paroles, nos actions, nos engagements, nos projets personnels et communautaires.

"Que la grâce soit avec vous ". Amen.